



Imprimer cet article publié le 27-10-2008 sur le site [www.la-croix.com](http://www.la-croix.com)

la-Croix.com



## Les eaux usées, un enjeu majeur en Palestine

Mardi 28 octobre s'ouvre en Jordanie la conférence EuroMed, consacrée au problème de la gestion de la ressource en eau et de la dépollution de la Méditerranée, un des thèmes prioritaires d'action de l'Union pour la Méditerranée

Depuis la route qui surplombe Ein-Sinya, un patelin à chèvres au nord de Ramallah, la vue débouche sur l'une de ces vallées rocailleuses plantées d'oliviers, caractéristiques de la Cisjordanie, où l'on accède par un chemin de terre.

La sérénité des lieux n'est qu'apparente. La rivière qui serpente au creux de ce « wadi » bucolique charrie une eau noirâtre et pestilentielle. Les égouts du camp de réfugiés d'Al-Jalazoun, à quelques kilomètres en amont, se déversent ici à ciel ouvert.

« C'est une infection, peste Adnan, dont les plantations d'oliviers longent le flux d'immondices. En plus de l'odeur, le flot infiltre la terre et attire les insectes. Si on dit que l'on vient d'Ein-Sinya, nos olives se vendent mal sur le marché, parce que les gens pensent qu'elles sont polluées. »

### Une coopération insuffisante entre Israéliens et Palestiniens

Ein-Sinya n'est pas un cas isolé. Dans les territoires palestiniens, la plus grande partie des eaux usées se déverse directement dans la nature. Seule une petite partie des villes et villages de Cisjordanie est connectée à un réseau d'évacuation.

De grandes agglomérations comme Naplouse ou Hébron, qui comptent plusieurs centaines de milliers d'habitants, ne disposent d'aucune station d'épuration. Dans un récent rapport, le ministère israélien de l'environnement note que 95 % des eaux usées en Cisjordanie ne sont pas traitées et menacent directement la nappe phréatique la plus profonde et la plus abondante.

Les auteurs blâment le manque d'infrastructures et une coopération insuffisante entre Israéliens et Palestiniens, qui se limitent à réparer les tuyaux percés.

« La situation dans les territoires palestiniens est la pire des pays de la région, regrette Omar Zimmo, ingénieur en génie civil à l'université de Bir Zeit. Pendant longtemps, les gens ont pensé que la nature pouvait tout absorber, mais avec les grandes concentrations de population en zones urbaines, c'est devenu insoutenable. »

### "Les dégâts sur l'environnement sont très importants"

Conséquence : les eaux usées finissent par s'infiltrer dans le sol et les points stagnants deviennent des réservoirs à moustiques et à maladies. « Les dégâts sur l'environnement sont très importants. La pollution abîme les sols et affecte les nappes phréatiques.

Selon l'Organisation mondiale de la santé, l'eau potable ne doit pas excéder 50 mg de nitrates par litre. Dans la plupart des localités palestiniennes, on dépasse largement ce taux », poursuit Omar Zimmo.

Avec l'aide de l'Union européenne, l'ingénieur a construit une petite station d'épuration expérimentale sur le site d'Ein-Sinya. Le bassin ne traite que 10 m<sup>3</sup> d'eaux usées par jour, à peine 1 % des rejets du camp de Jalazoun, mais il fonctionne selon un procédé écologique, bien moins gourmand en énergie que les stations traditionnelles. Surtout, le projet préfigure une réelle prise en main du problème.

### Ce n'est pourtant pas l'argent qui manque

« L'important, c'est de convaincre les donateurs que nous sommes capables de gérer nos eaux usées à moindre coût, assure Omar Zimmo. À l'avenir, nous pourrions connecter tous les villages alentour sur une station plus importante. » Ce n'est pourtant pas l'argent qui manque.

Pas moins de huit projets de station d'épuration ont été approuvés par les pays donateurs, pour certains depuis une dizaine d'années. Pour l'heure, une seule station, près de Ramallah, a effectivement été mise en fonction.

Le problème est avant tout politique. Ces bassins d'épuration doivent être construits en dehors des zones d'habitation contrôlées par l'Autorité palestinienne.

### "Les Israéliens retiennent les autorisations"

Au-delà, en vertu des accords d'Oslo, c'est Israël qui administre le territoire et accorde ou pas les permis de construire. « Les Israéliens retiennent les autorisations, car ils veulent que les stations d'épuration palestiniennes traitent aussi les eaux usées des colonies israéliennes », explique Omar Zimmo.

israéliennes », explique Omar Zimmo.

« Politiquement, c'est inacceptable. Cela revient à reconnaître l'existence de ces colonies. Les donateurs eux-mêmes ne peuvent souscrire à ces conditions. » Faute d'accord sur le statut des colonies juives de Cisjordanie, les projets sont bloqués. Dans la bande de Gaza, la situation est encore plus préoccupante.

Sur la plage de Gaza, quelques centaines de mètres après la sortie de la ville, les égouts se jettent directement dans la mer. Durant l'été, l'Organisation mondiale de la santé a mis en garde contre la baignade et la consommation de poissons.

### Plus de la moitié des eaux usées sont rejetées à la mer sans traitement

Les services sanitaires recommandent également de faire bouillir l'eau avant de la boire. Plus de la moitié des eaux usées de la bande de Gaza sont ainsi rejetées à la mer sans aucun traitement. Pour le reste, les eaux sont collectées dans des « lagons » à ciel ouvert et infiltrent les sources d'eau potable.

En mars 2007, dans le village d'Oum-Nasser, au nord du territoire, l'un de ces bassins de rétention, grand comme un terrain de football, a cédé, engloutissant les habitations construites autour. L'accident a fait cinq morts. Les bailleurs de fonds se sont mobilisés pour financer une station d'épuration à Beit-Lahiya mais, là encore, les réalités politiques de la région se sont imposées.

Dans une bande de Gaza gouvernée par le mouvement islamiste Hamas et soumise à embargo, le gouvernement israélien a refusé de laisser entrer les matériaux de construction. Le veto a finalement été levé après la conférence des donateurs de Paris, en décembre 2007, pendant laquelle les Palestiniens se sont vu promettre 5,8 milliards d'euros d'aide, et l'insistance de l'envoyé spécial du Quartette pour le Proche-Orient, Tony Blair.

« Nous avons beaucoup avancé. La station sera opérationnelle d'ici à la fin de l'année, mais il faudra plusieurs mois, voire une année pour assécher les lacs de rétention à ciel ouvert », confie Saad Ali, directeur de l'Autorité de l'eau à Gaza, joint par téléphone.

Au-delà des questions de santé publique, le recyclage des eaux usées est une nécessité dans une région où le manque d'eau s'aggrave chaque année. « Nous avons besoin de cette eau, lance Omar Zimmo en faisant jaillir un jet d'eau claire traitée par la station d'Ein-Sinya. « Elle n'est pas potable, mais on peut s'en servir pour irriguer les cultures. C'est un progrès énorme. »

Lors d'un déplacement au Japon, l'ingénieur s'est vu offrir une bouteille d'eau minérale étiquetée « eau recyclée ». Admiratif, Omar Zimmo a conservé la bouteille... mais il a préféré ne pas y goûter.

Karim LEBHOUR, à Ramallah